

DEC. 1993

■ LES FILMS ■

FAUT-IL AIMER MATHILDE ?

FEMME DE PERSONNE

Moins immédiatement attirant que la Provence, bénéficiaire d'un folklore un peu facile (du moins dans la façon dont il a été popularisé), la région Nord-Pas-de-Calais possède une séduction dont le cinéma semble s'être aperçu. On se souvient de *Nord*, le film très âpre de Xavier Beauvois, de *Baptême* ou de *La communion solennelle*. Comme ces deux derniers films (signés René Féret), *Faut-il aimer Mathilde ?* laisse une part importante à ces

cérémonies familiales qui ponctuent de façon chaleureuse un quotidien parfois amer. Le mariage par lequel le film débute, l'anniversaire de la sœur aînée, et dans une mesure moindre le chantier collectif de la maison que Mathilde fait retaper sont autant d'occasions de convivialité vraie, de resserrement des liens familiaux, de moments d'affirmation identitaire. Pour autant, la famille de Mathilde ne tombe jamais dans le cliché mais elle ne s'inscrit pas moins dans un cadre qui correspond à l'idée que l'on peut avoir de ces familles nombreuses nourries de culture ouvrière. Parce que le film est aussi une réflexion sur la mémoire. La silicose du papy, l'accident de travail de Mathilde, dont les cheveux se font prendre par une machine, les trafics de Mano, homme à tout faire marginal et énigmatique, sont autant de notations qui placent le film dans un cadre économique précis, loin des flous artistiques et parisiens. Cette mémoire est d'ailleurs consignée dans les carnets que Papy laisse à Mathilde et que celle-ci se promet d'ouvrir dès que les événements lui laisseront un peu d'air...

Mais si le social est important (on sent que l'arrière-plan, sans être scrupuleusement autobiographique, a longtemps constitué l'ordinaire du réalisateur), le centre du film



Dominique Blanc et Jacques Bonnaffé

n'en reste pas moins cette femme à la fois douce et dure, hésitante et déterminée, généreuse et cassante qu'est Mathilde, incarnée ici par une Dominique Blanc transfigurée. La comédienne fait ressentir à merveille toutes les inflexions parfois subtiles de l'humeur et des sentiments de Mathilde, qui tour à tour nous irrite et nous touche. Il est vrai que la jeune femme est prise dans un imbroglio affectif dont elle prend brutalement conscience au moment du mariage de sa sœur cadette et de son accident de travail. Sa sensation de la fuite du temps ne fait que souligner l'état de friche de ses aspirations les plus profondes. D'où la recherche de ses racines, une façon sans doute de s'accrocher à la terre. D'où une certaine incapacité à arrêter une décision quant aux hommes qui l'entourent, qu'il s'agisse de Charly, le vendeur de vaisselles à la casse qui la courtise de façon trop appuyée et adolescente pour qu'elle n'en conçoive pas un certain mépris ; de Mano, l'énigmatique immigré chez lequel elle reconnaît ses propres interrogations ; ou de Jean-Pierre, son mari, parti un beau jour parce qu'il étouffait et que Mathilde n'a depuis lors jamais cessé d'idéaliser. Le spectateur l'idéalise d'ailleurs avec elle jusqu'au moment où il apparaît, avec ses binocles bon marché, son survêtement acry-

lique et son air hébété. Ce détail ne fait que confirmer le refus du réalisateur de tout clinquant, tout glamour inutile, qui n'a d'égal que son attachement pour les êtres « ordinaires ». Cette conception naturaliste du cinéma trouve son équivalent chez Ken Loach autant que dans une tradition régionaliste du cinéma français qui, de *La petite amie d'Antonio* aux *Arcandiers*, en passant par *Nord*, forme l'un des courants les plus révélateurs du moment. Alors, pour répondre à la question que

pose le cinéaste, sans hésitation : oui, il faut aimer Mathilde. Et il faut aimer ce très joli premier film d'un cinéaste avec lequel il faudra désormais compter.

Yves Allion

France, Belgique. 1993. 1h35. **Dist.** : Swift Didier Costet. **Réal.** : Edwin Baily. **Scén, dial. et adapt.** : Luigi de Angelis, Edwin Baily. **Prod.** : Capricorne Production, Joëlle Bellon, 3B Productions, CRRAV, Square Production, Cam Light Grip, Hamster Productions, Marilyn Watelet pour Paradise Films, Canal Plus, CNC, Sofiarp, Ministère de la Communauté Française de Belgique, Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais. **Prod. dél.** : Jean Bréhat pour 3B Productions. **Dir. ph.** : Jean-Pierre Chenieux. **Déc.** : Thomas Peckre. **Mont.** : Dominique Gallieni. **Mus.** : Arno. **Son** : Philippe Fabbri. **Cost.** : Claire Catteau. **Int.** : Dominique Blanc (Mathilde), Paul Crauchet (Papy), André Marcon (Charly), Anne-Marie Cappelier (Jeanine), Florence Masure (Stéphanie), Marc Duret (Mano), Jacques Bonnaffé (Jean-Pierre), Maxime Leroux (Jacques), Eric Leblanc (Pierre), Thierry Ragueneau (Rémy), Victor Garrivier (Lucien), Sylvie Granotier (Nadia), Véronique Gonze (Madeleine), Arlette Renard (Nounou), Jacques Mussier (Coulonneux), Jenny Clève (poissonnière).